

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 26 (1888)  
**Heft:** 19

**Artikel:** On contréveint molési à clliourè  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-190396>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On y a même trouvé un hanneton tout entier douillettement enmaillotté dans le blanc d'un œuf dont il avait déformé et refoulé le jaune pour se loger. Plus fort encore que cela : on affirme qu'en distribuant de l'avoine à ses poules, une dame perdit sa bague un peu large pour son doigt ; quelques semaines après, en cassant un œuf... O merveille ! dans l'œuf elle voit briller quelque chose... sa bague !

Ces faits, relativement très rares, sont certains et s'expliquent clairement. L'œuf se forme dans l'ovaire, mais il ne se compose encore que de ce qui sera le jaune. Il se détache alors et descend le long d'un conduit, l'*oviducte*, dans le parcours duquel il reçoit ses autres éléments. C'est ainsi qu'il traverse, au bout de quelques heures, une région dont les parois sont tapissées de glandes sécrétant de l'albumine : ils l'entourent ainsi d'une couche épaisse de cette matière filante et visqueuse, c'est le blanc de l'œuf. Puis il descend encore dans une partie dont les glandes sécrètent une matière calcaire, d'abord liquide, mais qui se solidifie rapidement à l'air, et qui, se déposant sur l'œuf, forme la coquille.

Ainsi complété, l'œuf arrivé à la dernière partie de l'*oviducte*, qui débouche, non pas au dehors, mais dans une poche appelée *cloaque*, dont l'orifice sert successivement à l'expulsion des excréments et des œufs.

Dans l'acte de la ponte, il se produit une sorte de renversement du cloaque en dehors ; celui-ci se retourne plus ou moins comme un doigt de gant. Sa surface interne, enduite d'un mucus lubrifiant, peut ainsi se trouver en contact avec le sol sur lequel la pondreuse est accroupie ; et, s'il y a quelques petits objets, poils, feuilles sèches, épingle, insectes, une bague même, ils peuvent rester agglutinés à la muqueuse du cloaque, et quand celui-ci rentre peu à peu dans le corps de l'oiseau, être entraînés par les contractions de l'organe jusque dans l'*oviducte*.

Là le corps étranger rencontre un œuf opérant sa descente et dont la coquille n'est pas encore formée.

Le voilà pris dans la glaire, engagé dans le blanc, si bien que, quand un peu plus tard, l'œuf se revêt de sa coquille, le corps étranger se trouve emprisonné sous la couche calcaire.

**Le commerce avant tout.** — Tous les duels ne finissent pas aussi malheureusement que celui dont nous avons parlé dans notre précédent numéro.

A la suite d'une querelle de café, deux bons bourgeois résolurent de se tirer mutuellement dessus par un bel après-midi d'été.

Dès qu'on fut arrivé sur le terrain, un témoin de chaque partie — un négociant en vins et un clerc d'avoué — se mirent en devoir de charger les armes dans un coin écarté, tandis que les combattants se tenaient face à face à trente pas, tout de noir vêtus, le collet de la redingote relevé, le chapeau rabattu sur les yeux, — la tenue classique, quoi !

Deux, trois, puis cinq minutes se passèrent sans qu'on vit reparaitre les deux chargeurs.

Les deux hommes noirs commençaient à trouver le temps bien long. Dame !

Enfin, à bout de patience, l'un des combattants quitta sa place, rejoignit les deux témoins retardataires qu'il trouva accroupis sur le sol, en face de la boîte aux pistolets et en train de dialoguer avec animation.

Un peu interloqué, notre duelliste s'avança à pas

de loup derrière les orateurs et voici ce qu'il entendit :

— Je vous assure, disait le négociant en vins, qu'à 250 francs la pièce, ce n'est pas trop cher.

— Pardon ! rispota l'autre, je n'ai jamais payé mon vin plus de deux cents francs... Coupons la poire en deux.

Les deux témoins d'occasion — plus négociants que témoins — avaient tout bonnement oublié, dans le feu de la discussion, leurs infortunés clients.

La rencontre se termina d'une façon imprévue ! Les adversaires se réconcilièrent et s'unirent pour flanquer une formidable tripotée à leurs mandataires infidèles.

Mais tous les duels au pistolet ne peuvent évidemment se terminer ainsi.

### Lo respect dè l'autorità.

Dein lo teimps (ne sé pas se cein sè fà adé ora), quand, dein on veladzo, on volliàvè fèrè certains z'ovradzo que y'a, dà z'ovradzo que vouàtivont la coumouna, on senàvè lo coumon, et dè tsaquè maison, cauquon dévessà allà, on uti su l'épaula, sè djeindrè à z'autro po allà s'ài dè fèrè lo travau.

On dzo qu'à M. on avà senà lo coumon po allà courà lè terreaux lo long dà tsemis, là sè troviont tota 'na beinda, et mémameint lo syndiquo que là étai z'u avoué on petsà ; et tandi que lè z'ons fratsivont avoué onna bessa lè dou cotés dào terreau, dà z'autro petsivont pè lo fond po écouennà l'herba que là avà cru, après quiet y'ein a que saillèssont tota clia hourtià avoué la pâla rionda, et que lè z'autro mettiont cé rablion ein petits moués lo long dào tsemis.

Adon cé dzo iò lo syndiquo sè trovàvè à lo coumon, l'étai li, coumeint dè justo, que coumandàvè, et on est syndiquo à lo bin on ne l'est pas ! et quand on l'est, ne faut pas que lè z'autro vo traitèyont coumeint on taupi. Permi lè z'hommo qu'ètient perquie, y'ein avà ion qu'avà adé oquiè à demandà à lo syndiquo et là desà tot bounameint : Djan ! L'étai adé Djan çosse, Djan cein, que n'étrandzi dào défrou qu'arrà passà perquie n'arà jamé pu peinsà que cé à quoui on desà dinsè Djan étai dein lè z'autorità. Assebin lo syndiquo, qu'avà coumeint diont lè dzeins éduquà, « la concheince dè sa dignità », et qu'étai eimbètà d'adé s'ourè crià : Djan ! sè revirè contrè lo gaillà et là fà : — Dis-và, tsancro dè Bollion ! est-te que lo mot dè syndiquo tè couà la botse, que te ne pouèssè jamé lo mè derè ?

### On contréveint molési à eillourè.

On compagnon qu'avà sà, avà volliu s'amusà à sè dessàiti avoué dào novi, et ma fà lo trovà tant bon que l'ein pre onna bombardàie à fèrè peinsà : à moi les murs, la terre m'abandonne ! Après avà prà einradzi, l'arrevè tant bin què mau découtè la maison iò demàoràvè ; mà arrevà quie, ne sé pas se sè guibaulès là refusont lo servico, à lo bin se la teta étai étourla à tsavon, mà tantia que s'étai lè quatre fai ein l'ai à lo carro dào mouret, et que restè quie. Pè bounheu que là sè trovà à l'ombro, kà fa-

sâi grand sêlâo ; mâ ein après, quand l'ombro eut veri, lo gaillâ sê trovâ âo redou dâo sêlâo, que cein l'eimbêtavê et lâi gravavê dè drumi à se n'êse; assebin, sê crayeint dein son lhî, ye criê sa fenna et, sein sê remoâ, lâi fâ :

— Marianne, elliou'-vâi cé contréveint, se tê plié!

Chenêve, le 6 mai 1888.

Mossié le Rédacter tu Gompteur Faudoi.

Gomê ché li toujours fodre chournal, ché mé sens la gurache t'avronte le tiviguldé, brobozé bar un te vos honorappel gorresbontant dans foter n° 18 de zette moi rélatif au zinifficazion exactt de la mot « Handlung ».

Eh pïen, la mot Handlung fiënt de *Hand*, et bui foilà !!

Nous zaffon gomme chénélogie de cette mot gui intrique fotre estimapel goresbontant :

1° *Die Hand*, en vrançais, le main.

2° *Handeln*, gui feut tir : achir ou pïen ôssi : tonnê de le main à le main, zétatir *gaumerzé*.

3° *Handlung*, ogupassion de celui gui gommerze quelque chosse.

Ainsi tel mett zur sa enseigne la mot *handlung* brésédé te l'opchegtive de sa zollissitutte, te même nous foïions à Genève : *gommerze de...* etzédra.

Di reste afec quelque zexembles fotre gorrespondante va gombrendre vacillement :

La marchand de ving ten face mett zur sa enseigne : *Weinhandlung* bour laizer zuposer guil fend gue tu ving ajété del quel. La marchand te bareplie d'a gôté mett : *Schirmfabrikant* en crandes lédres zur sa tévanture bour gue la publik il groie que tut lé bareplie guil fend il sorte té son adélièr.

*Spezereihandlung*, il zinivie gue celui qui fend te l'êbizeri il ne dribott bas ses tenrées zalimangterr.

*Hutfabrik* garantit que lé chabaud fendus bar le maison y sont fabriké, etzedra, etzedra.

*Wursthandlung* tonne tut suite le zerditutt guê là habite un jarcutier qui fend té zozices, mais guil nobère bas lui même.

Che me resume : fotre gorrespondant beut dra-tuire artimang *Handlung* bar la mott vrançais *fabrick te*, gomme auzi il bourra tire *gaumers te* bartou où il a fu *fabrik*.

Et foilà ! il sera pïen pli souvent dans la férîté que zil dratuitt littéralemang. Engendé, mossié, si ché bu chéter le lumierr zur un sujette auzi artu, et che vou salue afec tutt gonzitrassiong.

Hermann S...

**RÉPONSE** à l'énigme de samedi : *livre, journal*. Les réponses justes sont si nombreuses qu'il ne nous est pas possible d'en publier la liste. Le tirage au sort a donné la prime à M. Joseph Baradini, restaurateur, Monthey.

#### Problème.

Il existe des nombres dont les produits par un ou plusieurs autres nombres restent composés des mêmes chiffres qu'eux-mêmes ; par exemple :

Le produit de 230769  
par 3 = 692307  
par 4 = 923076

On voit que ces 3 nombres sont bien composés des mêmes chiffres ; de plus, ces chiffres se succèdent dans le même ordre, comme s'ils étaient placés en rond :

2	3
9	0
6	7

Ceci étant admis, nous proposons de trouver un nombre de six chiffres, dont les produits par 1, 2, 3, 4, 5, 6 soient composés des mêmes chiffres.

Prime : 100 cartes de visite.

H. K.

Le diner touche à sa fin, il a été long. La bonne vient chercher Maurice pour le mener coucher.

Bien qu'il y ait un grand nombre de convives, on lui fait faire le tour traditionnel de la table, et cela bien malgré lui, pour dire les : bonsoir petit-père, bonsoir grand-père, bonsoir grand-mère, bonsoir mon *onque*, bonsoir mon cousin, bonsoir ma cousin, etc., accoutumés.

L'enfant exécute ce mouvement, qu'il trouve un peu trop répété, en témoignant une impatience croissante à chaque nouveau bonsoir. Quand tout est terminé et qu'il est sur le pas de la porte, il crie avec une véritable fureur.

— Bonsoir les bougies, bonsoir la moutarde, bonsoir les cornichons, tout, quoi...

Réflexion d'un membre de la ligue de la Croix :

— Sur la voie ferrée, le disque rouge signifie danger et veut dire « halte » ; c'est absolument la même chose lorsque ce signe apparaît sur le nez d'un homme.

Entre amis :

— Gaston, mon vieil ami, félicite-moi bien fort ; je suis père !...

— Ah bah ! D'un garçon ?

— Non...

— D'une fille, alors !

— Ah ! gros farceur, on te l'avait dit !

**Orchestre de Beau-Rivage.** — La Société de l'Orchestre vient d'adresser sa circulaire annuelle relative aux *Concerts d'été*, et dans laquelle nous remarquons une heureuse innovation. Répondant à un désir exprimé depuis très longtemps, le Conseil d'administration a décidé de transformer l'Orchestre en *musique d'harmonie*, pour les Concerts en plein air. Nous avons donc lieu d'espérer, qu'en considération des efforts de la Société pour mériter son appui, le public lausannois fréquentera assidûment ces concerts, qui constituent la principale ressource de notre Orchestre.

**OPÉRA.** — Ce soir, 12 mai, avec le concours de M<sup>me</sup> Morin, du théâtre de la Galté, et de M<sup>lle</sup> Blanche Marie, des Folies-Dramatiques, représentation du charmant opéra comique d'Audran, le **Grand Mogol**, qui a eu un si grand succès sur notre scène le printemps dernier.

**Papeterie Monnet, rue Pépinet.** — Copies de lettres de bonne qualité et à un prix très avantageux. Un solde de divers *sacs d'école*, au rabais.

L. MONNET.